

Madeleine tu nous mets en chemin

Forum international, Lille, Sr Sophie Mathis

Sur le chemin, tout est grâce¹.

Aujourd'hui, en cette fête de la Visitation, quoi de plus beau que de nous mettre en mouvement, comme Marie qui porte dans ses entrailles le Royaume en germe, et qui sort de chez elle pour se mettre au service de sa cousine. On peut imaginer que Madeleine Delbr el avait ressenti le même tressaillement dans son c oeur lorsque dans les années 60, dans le sillage de *Fidei Donum*, elle entendit avec son groupe, l'appel   partir   Abidjan. La Charité en mouvement.... Elle écrit alors   ses  quipi eres en 1963, cette phrase qui donne le titre   notre forum:

Rien ne nous arrime   un passé temporel, même pas la fidélité   un fondateur - Nous sommes prêtes   partir vers ce qui arrive parce que notre temps nous a faites ainsi et que le Christ doit y marcher   la vitesse d'aujourd'hui pour rester au milieu des hommes².

Partir vers ce qui arrive pour que le Christ soit présent au milieu des hommes. Car oui aujourd'hui, le forum nous invite   sortir,   cheminer dans les rues,   oser la rencontre des gens,   nous arrêter dans les cafés, les marchés et   vivre la conviction que Madeleine déploie dans *Nous autres gens des rues*,   savoir que la rue est un lieu où on apprend la sainteté, comme le monastère en est un autre. Parce qu'« il y a des lieux où souffle l'Esprit », nous dit-elle, mais « il y a un Esprit qui souffle en tout lieu »³.

Mais suffira-t-il de déambuler dans la rue, de saluer les gens, de leur sourire, de provoquer une discussion avec des inconnus pour que le Royaume de Dieu se communique ? pour que nos visites deviennent des Visitations, pour que nos conversations deviennent des conversions pour eux, ceux vers qui nous allons, et pour nous ? Ne soyons pas dupes, ce n'est pas en quelques heures que l'on deviendra Jésus pour les autres... que l'on « vivra » Jésus, que l'on « sera » Jésus, selon les expressions qu'aime utiliser Madeleine⁴. Quand Madeleine   son arriv e   Ivry en 1933 affirmait avec ses compagnes, « Seigneur il est temps qu'ils vous

¹ Toutes les citations proviennent des Œuvres complètes (OC) chez Nouvelle Cité. C'est nous qui surlignons dans les citations. OC XVII, *La conversion du c oeur*, Textes   ses  quipi eres, 1961-1964, vol. 5, 2018, 294.

² *Ib.*, 106 (mars-avril 1963).

³ OC VII, *La Sainteté des gens ordinaires*, Textes missionnaires, vol.1, 2009, 23.

⁴ OC XIII, *La vocation de la Charité*, Textes   ses  quipi eres, vol. 1, 2015, 138.

voient »⁵, ils, ceux vers qui elles allaient, elle tressaillait alors de l'esprit missionnaire qui avait mis en route une Thérèse d'Avila dont elle parodiait les paroles⁶, mais elle comprit vite que le vieil homme en nous a la peau dure et qu'il faut bien une vie entière pour que transparaisse le Christ en nos gestes, en nos vies, en nos mots. Pourtant aujourd'hui nous aimerions nous mettre en chemin, et c'est aussi l'invitation que nous fait l'Eglise à être des disciples-missionnaires d'une Eglise en sortie, une Eglise des parvis. Alors prenons Madeleine pour guide aujourd'hui.

Je vous propose d'abord de regarder son expérience de la rue, telle qu'elle l'exprime dans *Nous autres gens des rues*, - ce qu'elle y apprend, les rencontres qu'elle y fait ; à chaque fois je proposerai une disposition à vivre pour entrer dans cette expérience itinérante qui nous est proposée aujourd'hui. Puis dans un deuxième temps, plus bref, j'essaierai de situer le style missionnaire de Madeleine, avec en toile de fond le contexte actuel français d'une Eglise minoritaire mais dont les signes de réveil sont réels : en quoi son charisme peut nous aider à *marcher ensemble* en Eglise, pour être des pèlerins d'Espérance aujourd'hui.

1. L'expérience de Madeleine dans les rues des villes

L'expérience d'un Dieu délogé, congédié... absent.

Je resitue brièvement : Madeleine a quitté le domicile familial parisien, sa zone de confort, en 1933, pour aller vivre l'Evangile avec deux compagnes, au cœur d'une ville communiste, à Ivry-sur-Seine, parmi les pauvres et les incroyants : c'est là qu'elle travaille comme assistante sociale au service de la mairie et pendant la période de la guerre au sein du Groupement d'Action des Services Sociaux de la Seine. Par son travail et sa sensibilité, Madeleine a arpenté les rues de sa ville et d'ailleurs, elle y connaît la misère, qu'elle reflétait déjà dans ses derniers poèmes de jeunesse, mais elle est sensible aussi aux rythmes de la fête, aux bruits des usines, du marché, à la vie des cafés.... Cependant une chose ressort tout au long de ses textes et jusqu'à la fin de sa vie : **c'est le silence de Dieu dans la ville**. Et avec humour sans doute, dans son beau texte *Nous autres gens des rues*, écrit en 1938, elle nous dit qu'il est inutile d'aller chercher le silence et la solitude dans un monastère, la ville est devenue un désert où on peut se recueillir et vivre la solitude de Dieu :

⁵ Ib., 14.

⁶ Thérèse d'Avila avait dit dans son dernier souffle, « Seigneur, il est temps que nous nous voyions », cf. *La vie de sainte Thérèse d'Avila* de Marcelle AUCLAIR (Seuil, 1960, 454).

*Dans la rue, pressés dans la foule, nous établissons nos âmes, comme autant de creux de silence où la parole de Dieu peut se reposer et retentir. Dans certaines multitudes où la haine, la convoitise, l'alcool marquent le péché, nous connaissons ce silence du désert et notre cœur se recueille avec une facilité extrême pour que Dieu y résonne son nom « **Vox clamans in deserto** ».⁷*

Le désert des foules qui ont évacué Dieu de la ville. Autre passage dans *Missionnaires sans bateaux*, de 1943, à l'heure de pointe, « du haut d'un grand escalier de métro » :

*une étendue de têtes, étendue frémissante qui attend l'ouverture du portillon. Casquettes, bérets, chapeaux, cheveux de toutes les couleurs. Des centaines de têtes : des centaines d'âmes. Nous tout en haut. Et plus haut, et partout, Dieu. Dieu partout, et **combien d'âmes qui le savent**.⁸*

Madeleine est saisie par l'apparente indifférence des gens vis-à-vis de Dieu, des gens pris dans le rythme de la vie moderne, la cadence effrénée du travail. Enfin cette description assez tragique, en 1957, dans ce livre qui synthétise son expérience croyante en milieu communiste, *Ville marxiste, terre de mission* :

*En ville, les maisons neuves, pleines à craquer, (...) la mairie qui paraît neuve à force d'activités (...), les écoles primaires, (...) les parcs, les stades, dégagent pour Dieu un silence si vaste et si total que **je me prends à regarder les passants pour surprendre en eux quelque étonnement. Mais ceux que je croise ne s'étonnent pas**. La vieille église est droite, en haut de ses marches. (...) Mais la ville en tant que ville témoigne de vies humaines qui ne se doivent pas à Dieu. Ni sur une plaque de rue, ni sur un livre d'or, ni dans un fichier Dieu n'a son nom.⁹*

Le cardinal Martini comparait Madeleine au prophète Jérémie, tous deux « prophètes de la solitude apostolique » au cœur de villes qui n'entendent pas¹⁰. Il faut se rappeler que Madeleine a fait dans sa jeunesse l'expérience de l'athéisme, de l'absurdité de la vie, et c'est une conversion violente, en 1924, il y a 100 ans, qui lui a fait redécouvrir Dieu. « J'avais été et je suis restée éblouie par Dieu »¹¹. Ce qu'elle dit là c'est que dorénavant, la lumière de ses yeux, c'est Dieu, à qui elle est éternellement redevable. Le drame de sa vie, c'est qu'elle assiste à l'éclipse de Dieu dans les cités, gagnées par l'athéisme puis l'indifférence. Mais au lieu de la désespérer, cette réalité, ce fait, agit sur elle comme un électrochoc et fait naître en elle une vocation pour Dieu, pour le glorifier, vocation qui est celle du croyant en milieu athée :

⁷ OC VII, 24-25.

⁸ Ib., 85-86.

⁹ OC XI, *Ville marxiste terre de mission*, nouvelle édition du livre de 1957, Textes missionnaires, vol. 5, 2014, 150.

¹⁰ Cité par F. FRETILLIERE, « La solitude dans la spiritualité de Madeleine Delbrêl », in *Revue d'éthique et de théologie morale*, « Le supplément », n°198, sept. 1996, 49.

¹¹ OC X, *La question des prêtres-ouvriers, La leçon d'Ivry*, Nouvelle Cité, 2012, 217.

*Le choc d'un tel athéisme peut arracher au chrétien comme **un acte réflexe d'adoration**. Son amour est surpris par cette sorte de provocation d'un marxisme qui, involontairement, lui est occasion **d'appel à glorifier Dieu**, l'occasion d'une vocation pour Dieu. Il lui semble que la plus belle des réponses serait d'appeler Dieu, à son tour, par son nom.¹²*

Le monde sécularisé qui est le nôtre serait-il l'occasion d'un réveil, celui qui pousse un bon nombre des plus jeunes de nos villes à frapper à la porte de nos Eglises et à vouloir crier le nom de Dieu, comme ces milliers de *fratoux* à Lourdes (le rassemblement des lycéens d'Ile-de-France) au mois d'avril 2025 ? Nous bousculeraient-ils, nous qui pourrions nous être habitués à la foi chrétienne ?

→ Alors *première disposition à vivre* : ouvrir nos yeux sur la ville, regarder les gens, les commerces, éprouver cette solitude de Dieu qui n'a plus de place, de nom dans la ville... et laisser monter comme une joie nouvelle, celle de connaître Dieu, comme on connaît un premier amour... et **rendre grâce... au nom de tous ces gens, qui, peut-être, n'ont pas eu cette chance** : « Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi », disait Etty Hillesum, et Madeleine ajouterait peut-être, « à ne pas t'éteindre dans la ville ».

L'omniprésence de Dieu en elle, par sa Parole

En contraste avec cette apparente absence de Dieu, Madeleine elle, comme une voyante, rencontre Dieu partout, elle le « flaire » partout comme disait le pape François¹³ : c'est la suite de *Nous autres gens des rues* :

Le monde entier nous est comme un vaste face à face avec Dieu dont nous ne pouvons nous évader. Rencontre de sa causalité vivante dans ces carrefours trépidants de mouvement. Rencontre de son empreinte sur la terre.¹⁴

Cette solitude du croyant et de Dieu dans la ville devient une présence de Dieu en tout lieu. C'est paradoxal... mais c'est Madeleine, qui a un si grand désir de vivre Dieu qu'elle lui donne ses sens : elle apprend à voir, à écouter, à percevoir toute chose dans sa résonance divine, depuis Dieu. Et je la cite dans ce magnifique texte « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres » (1948) qui est un guide du pèlerin dans la ville moderne :

¹² OC XI, 151.

¹³ Par ex. catéchèse pour la Présentation de Jésus au temple, <https://vaticaninfo.com/2025/02/catechese-du-mercredi-imitons-simeon-et-anne-ces-pelerins-de-lesperance-texte-complet/>

¹⁴ En même temps, il ne faut pas trop nous faire d'illusion, Madeleine se rend bien compte qu'elle n'est pas toujours connectée : « Mon Dieu si vous êtes partout, comment se fait-il que je sois si souvent ailleurs ? », OC IV, *Le moine et le nageau*, Nouvelle Cité, 2006, 67.

*les pas des foules dans la rue, la voix des femmes au marché, les cris des hommes au travail, le rire des enfants au jardin, les chansons qui sortent des bars. **Tout est bruit des créatures qui s'avancent vers leur destin**, tout est écho de la maison de Dieu en ordre ou en désordre, tout est signal de la vie à la rencontre de notre vie.*¹⁵

Mais pour entendre les bruits de la ville de cette manière-là, il faut le silence intérieur. Madeleine nous apprend cette dimension du silence, qui n'est pas l'absence de bruit extérieur, mais le « rassemblement de tout nous-mêmes au creux de Dieu » ou encore « le silence, c'est la place de la Parole de Dieu en nous ». Ce qui n'est pas naturel. Ce qui est naturel, c'est d'être étourdi et distrait par les bruits de dehors ou encore de nous laisser mener par notre bruit intérieur – le va et vient de nos pensées, les notifications des réseaux sociaux, on marche maintenant avec un écran à la main et des écouteurs dans les oreilles... Or Madeleine nous invite au mouvement contraire, pour percevoir « les grandes lois de Dieu qui jouent, bruissement de la création qui nous enserme »¹⁶. **Elle nous invite à passer du bruit, au bruissement**, à nous connecter à Dieu au-dedans de nous et en dehors de nous, à relier sa Parole en nous à la vie au dehors. Alors peut-être y aura-t-il une rencontre féconde entre l'intérieur et l'extérieur, et les rencontres que nous ferons pourront se vivre depuis ce silence, c'est-à-dire, cette qualité d'écoute, qui laisse place aux « suggestions intimes de la parole de Dieu au fond de nous ». De cette écoute peuvent naître dans nos échanges « les mots nécessaires », « des mots chargés de vie », et non pas pleins de nous-mêmes, de nos projections...

→ Alors *deuxième disposition à vivre* : je nous invite à flairer la présence de Dieu dans la ville en déployant nos capteurs, nos sens : être attentif aux « bruissements » de sa création dans la ville ... et les recevoir depuis Dieu en nous, à percevoir le lien qu'il tisse avec chaque chose, avec chacun... « tout est écho de la maison de Dieu en ordre ou en désordre ». Et puis dans les rencontres informelles que nous ferons au gré de notre marche, écouter...écouter le cœur de Dieu qui bat dans l'autre, sa Parole dans ce que me dit l'autre, dans un échange gratuit...N'hésitons pas à pratiquer ce que Madeleine appelait des « forages de prière »¹⁷, cette manière de saisir les instants creux de notre journée pour plonger en Dieu, nous remémorer sa Parole glanée le matin avant de partir, ... le temps d'une pause, d'une respiration, d'un trajet de métro, et redonner vie et jeunesse à ce qui arrive.

¹⁵ OC VII, 168.

¹⁶ *Ib.*, 167.

¹⁷ OC XV, *Notre vie*, Textes à ses équipières, vol. 3, 2017, 48 ; OC XVII, 259-261.

*On voit donc comment Madeleine vit cette omniprésence de Dieu dans des villes qui apparemment l'en ont congédié, comment elle se fait **écoutante** de la Parole de Dieu dans le désert des foules ... voyons enfin comment elle devient **adorante** dans des lieux que nous pourrions considérer comme profanes, pour y vivre l'eucharistie.*

L'eucharistie en plein monde ou le sacrement du frère

Il faut dire ici que c'est grâce à l'édition des *Œuvres complètes* qu'on a redécouvert récemment l'attachement de Madeleine à la vie sacramentelle, la prière de l'Eglise et en particulier l'eucharistie. Mais peut-être nous apprend-elle à mieux comprendre ce sacrement, à ne pas en faire un à-côté de nos vies, mais à le déployer au cœur même de ce que nous vivons.

Ce qu'elle saisit de l'Eucharistie, quand Jésus dit « Faites cela en mémoire de moi », c'est que de la même façon que Jésus, par ce pain consacré, passe en nous, pour nous donner sa vie, pour nous donner l'amour de son Père, ainsi nous aussi, nous avons à passer dans la vie des autres, à y laisser non pas notre ferment, mais celui du Christ :

*Accepter vraiment d'être le pain de ceux qu'on rencontre, c'est accepter l'abolition des frontières entre eux et nous. (...) Il faut se laisser revêtir de leur vie (...); en être l'âme, l'hôte (...). Être de la vie de ceux qui nous sont confiés **comme un ferment d'amour qui les aide à aimer et ne les fasse pas nous aimer.**¹⁸*

Voilà l'esprit d'hospitalité que doit déployer en nous l'eucharistie, pour être l'âme, l'hôte de ceux que nous rencontrons, pour qu'ils s'y trouvent accueillis, comme nous accueillons Jésus en nous dans l'eucharistie. On voit déjà combien l'eucharistie est pour Madeleine inséparable de notre communion à la vie des autres, on est loin d'un acte intimiste entre moi et mon Dieu... par contre, oui, l'eucharistie nous apprend dit-elle, « cette vie d'intimité avec le monde entier. (...) Si notre cœur est livré à l'Eucharistie, il est présent à tous les cœurs humains »¹⁹. Madeleine et son groupe aimaient beaucoup Charles de Foucauld et elles avaient conscience comme lui « des abîmes de grâce contenus en puissance dans un Tabernacle, mais auxquels il faut un trait d'union avec le monde, auxquels il faut des gens livrés, qui en soient comme le fil conducteur, comme la prise de courant, comme le branchement sur toute la pauvre humanité. »²⁰

¹⁸ OC XIII, 266-267.

¹⁹ Ib., 268.

²⁰ OC VII, 119.

Regardons comment Madeleine déployait l'eucharistie dans la vie. On sait qu'elle aimait fréquenter les cafés pour y retrouver ses amis, mais un jour elle est seule au café *Au clair de Lune*, Place d'Italie à Paris. C'est le soir, il est tard, il y a ceux que personne n'attend et qui sont là pour tuer le temps. Et Madeleine dans son cœur s'adresse au Seigneur, dans une liturgie eucharistique, c'est la « Liturgie des sans office »²¹ :

*Vous avez eu envie de rencontrer à travers nos misérables apparences,
à travers nos yeux mal voyants,
à travers nos cœurs mal aimants,
tous ces gens
qui sont venus tuer le temps.*

*Et parce que vos yeux s'éveillent dans les nôtres,
parce que votre cœur s'ouvre dans notre cœur,
nous sentons notre faible amour
S'épanouir en nous comme une large rose,
S'approfondir comme un refuge immense et doux
pour tous ces gens dont la vie bat autour de nous.*

Petit commentaire, on sait que cette expression des « apparences » renvoie aux espèces eucharistiques : le pain et le vin, après la consécration, n'ont plus que les apparences de pain et de vin, mais ils sont réellement le corps et le sang du Christ et nous devenons ces apparences, lorsque nous communions comme l'enseignaient déjà les Pères de l'Eglise. Le « nous » de Madeleine dans ce poème, « nos misérables apparences », « nos yeux mal voyants, nos cœurs mal aimants », c'est le nous de l'Eglise, dont chacun de ses membres devient présence réelle du Christ. Le Christ qui en nous attire tout à lui, en particulier les plus lointains. Elle continue :

*Le café n'est plus alors un lieu profane,
ce coin de terre qui semblait vous tourner le dos.
Nous savons que, par vous, nous sommes devenus
la charnière de chair
la charnière de grâce
qui le force à tourner sur lui,
à s'orienter malgré lui en pleine nuit,
vers le Père de toute vie.*

*En nous, le sacrement de votre amour s'opère.
Nous nous lions à vous avec toute la force de notre obscure foi
nous nous lions à eux avec la force de ce cœur qui bat par vous
nous vous aimons
nous les aimons
pour qu'une seule chose soit faite avec nous tous.
En nous, attirez tout à vous...*

²¹ OC III, *Humour dans l'amour*, Méditations et fantaisies, 2005, 64-68.

Je ne connais pas de meilleure catéchèse sur l'eucharistie que celle que Madeleine vit dans ce café. En ces quelques lignes elle nous fait entrer dans le mystère d'unité qu'est l'eucharistie : sacrement de l'amour ou « point de jonction » entre l'amour de Dieu et l'amour des autres²², - *nous vous aimons, nous les aimons-* , sacrement du salut pour l'humanité pécheresse rassemblée dans l'offrande de Jésus à son Père, offrande qui se prolonge dans le cœur du croyant - *en nous le sacrement de l'amour s'opère...pour qu'une seule chose soit faite avec nous tous.*

Le temps d'un café, Madeleine s'unit à la prière sacerdotale de Jésus, « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi »²³. Il est probable que Madeleine n'ait échangé aucune parole avec ces hommes ce soir-là, elle demandera simplement au Seigneur de faire naître « un vrai sourire de charité », c'est tout. Mais quelle intensité de prière, d'amour, de présence... La vocation de Madeleine, c'est de s'enfoncer dans le monde, « dans le creux des péchés du monde », pour le soulever jusqu'à Dieu, le « hisser » jusqu'au Ciel. Madeleine est de ceux qui sont voués, dit-elle, à « une Assomption pesante (...), liés à tous, liés à [Dieu] (...) chargés de respirer dans la vie éternelle comme des arbres pour des racines enfouies »²⁴, voilà comment s'achève cette belle liturgie des sans office.

Cette expérience de Madeleine nous fait comprendre combien elle **rencontrait le Christ dans le frère**, et dans le pécheur en particulier : déjà dans *Nous autres gens des Rues*, elle écrivait :

*Rencontre du Christ dans tous ces petits qui sont à lui, ceux qui souffrent dans leur corps, ceux qui s'ennuient, ceux qui s'inquiètent, ceux qui manquent de quelque chose. Rencontre du Christ rejeté, dans le péché aux mille visages. Comment aurions-nous le cœur de les moquer ou de les haïr ces multiples pécheurs que nous côtoyons ?*²⁵

et elle finit par cette belle expression du sacrement du frère : « Le Christ dans celui qui sert, le Christ dans celui qui est servi »²⁶.

Pour illustrer ces propos, écoutons simplement quelques témoignages de gens qui ont connu Madeleine, ces récits figurent dans le livre du centenaire de la conversion de Madeleine,

²² OC XIII, 265.

²³ Jn 17, 21.

²⁴ OC III, 68.

²⁵ OC VII, 25.

²⁶ Ib. ; cf. OC IX, *La femme, le prêtre et Dieu*, Textes missionnaires, vol. 3, 2011, 120. Madeleine parle de la présence réelle du Christ dans le pauvre connu en tant que personne, attendu. « C'est la même foi qui nous permet de recevoir le Christ : par l'eucharistie en nous, par le pauvre dans notre vie. » *La joie de croire*, Seuil, 1968, 88.

Viens à moi. D'abord, Louise Bruno, une équipière ayant longtemps vécu à la Rue Raspail, et qui commente la photo bien connue de Madeleine accroupie devant la petite fille à la toupie :

*Madeleine n'avait pas besoin d'être consacrée. Elle était donnée au Seigneur et au type qui était en face d'elle. (...) Regardez cette photo. C'est dans le jardin. C'est la façon dont elle recevait. Elle était crevée ce jour-là. Je lui avais dit : "Madeleine je t'en supplie, reste tranquille." Mais elle est sortie pour accueillir cette petite fille, qui était ravie. Elle ne tenait pas debout. C'est la façon dont elle rencontrait. Elle écoutait, **tout elle-même y passait**²⁷.*

Madeleine devient eucharistie. Ou encore ces quelques phrases de Jean Molinié qui écrit avoir appris la mort de Madeleine, à son bureau, là où elle passait des heures à écouter les autres, à répondre à leur courrier :

*Elle est morte à la place **d'où elle apportait la vie aux autres.** (...) Madeleine est le seul être au monde qui m'ait aimé en espérance. Elle a deviné mon vrai moi, défiguré pour tous, inconnu de lui-même (...) Grâce à elle, j'ai existé pour un de mes semblables avant d'exister dans ma conscience (...)²⁸.*

Madeleine qui rend la vie aux autres. Sans retenir à elle. Renée Quatremaire, militante communiste engagée dans la Résistance : « Elle n'attirait rien à elle, elle donnait... Ça, c'est Madeleine... »²⁹.

Enfin Sylvain Guelfi, un marchand italien installé près de chez elles :

*Elle se mettait à la portée de tout le monde. (...) Et puis, je me rappelle de mon cas particulier (...) elle a **sacrifié** beaucoup d'heures, beaucoup de journées. (...) Dans tout ce qu'elle a fait, Madeleine, pour moi et pour ma famille, elle n'a jamais essayé d'introduire une question religion, (...) elle n'a jamais essayé de profiter de la situation qu'elle avait pour dire... (...) Elle était près de nous, **très près de nous**³⁰.*

Voilà le cœur hospitalier de Madeleine, le cœur eucharistique.

Dernière disposition : Ce soir nous aurons une soirée au « Clair de Lune » dans les estaminets de la ville. Je ne sais pas quelle est votre pratique des cafés, habituelle ou rare... Si nous le souhaitons, nous pouvons aussi nous y rendre avec ce cœur hospitalier qui voudrait s'élargir à toutes ces personnes aimées de Dieu, certaines heureuses, d'autres douloureuses, essayons de laisser Jésus les attirer en nous pour les offrir au Père, de laisser l'Esprit nous suggérer ses désirs.

²⁷ G. FRANÇOIS, B. PITAUD, *Viens à moi. Le désert est un immense appel, Centenaire de la conversion de Madeleine Delbrêl*, Nouvelle Cité, Groupe Elidia, Perpignan/Paris, 2024, 114-115.

²⁸ *Ib.*, 156-157.

²⁹ *Ib.*, 132.

³⁰ *Ib.*, 142-143.

Récemment, j'étais en voyage scolaire avec une soixantaine d'élèves et un bon nombre de professeurs, certains savent que je suis religieuse même s'ils n'ont pas trop idée de ce que cela veut dire. La joie des collègues, c'était de se retrouver le soir dans un café, de débrayer, de passer du bon temps. Evidemment je n'ai pas pu rivaliser avec leur descente de bière, mais ça a été une joie d'offrir ma tournée : être là, ensemble, et Dieu avec nous ; peut-être ce soir-là ont-ils saisi quelque chose de l'amitié de Dieu « qui prend ses délices parmi les hommes » (Pr 8, 31).

2. Madeleine, prophète et mystique pour aujourd'hui

J'en viens donc à ma deuxième partie. Prenons un peu de hauteur sur ces expériences de Madeleine qui nous mettent en piste, pour saisir **en quoi son charisme, celui de sa petite famille, peut nous aider aujourd'hui à marcher ensemble**, dans cette période pleine de surprise où nous nous trouvons. On peut mentionner en France, *d'un côté*, une forte soif spirituelle qui s'exprime dans la hausse du nombre des catéchumènes, un regain d'initiatives missionnaires - on le voit dans le dynamisme du Congrès Mission en France depuis dix ans, et *de l'autre côté*, une Eglise minoritaire dans laquelle les abus continuent d'être mis à jour et qui connaît une baisse importante du nombre de prêtres et de consacrés, pour citer quelques éléments de contexte.

Une figure prophétique, signe d'unité

D'abord je dirai que Madeleine est **une voix prophétique** dans sa manière de comprendre, plus de trente ans avant le Concile Vatican II, **l'appel à la sainteté** pour tous, quel que soit notre état de vie, ou encore **la vocation missionnaire de tout chrétien**, là où il est, dans sa vie ordinaire. Et elle se réjouirait de voir affirmer dans le Document final du synode sur la synodalité, la coresponsabilité de tous les baptisés dans la mission (n°57), le lien indissociable entre mission et conversion (n°11), - conversion des relations, des liens, des processus. Donc Madeleine est **un guide sûr pour avancer ensemble dans ce chemin de conversion synodale** par sa manière de vivre la rencontre, l'écoute, le dialogue, sa manière de discerner en Eglise, avec d'autres, en vue du Royaume.

Mais je soulignerai un autre aspect de ce prophétisme, en lien avec ce que nous avons vu de son expérience de la solitude. Madeleine a vécu la **douleur des prophètes** qui voient leur peuple se détourner de l'alliance pour adorer d'autres Dieu, Madeleine a vu les esclavages modernes qui vont affadir chez les chrétiens la joie de croire et d'être à Dieu. **Elle a voulu rendre à Dieu sa place, son nom, son peuple... Mais comment l'a-t-elle fait ?** Madeleine n'a jamais séparé l'amour de Dieu et l'amour des frères. Pour elle, « aimer Dieu, de tout son cœur, de toute sa force... et aimer son prochain comme soi-même »³¹, c'est un seul et même mouvement d'amour. Un ami prêtre me faisait récemment observer que dans les nouveaux chants qu'on entend aujourd'hui dans les messes, il est beaucoup moins question de justice et de solidarité que de Dieu, dans une relation assez intimiste avec lui. Les générations précédentes, quant à elles, celles qui ont connu l'*aggiornamento* de l'Eglise, avaient parfois basculé vers un engagement social admirable mais dont le lien ecclésial avait pu s'affaiblir et le nom de Dieu devenir optionnel. Il y a donc là deux écueils.

Madeleine me semble **être un pont entre ces générations** : elle connaît à la fois la ferveur des jeunes convertis et la sagesse des aînés dans la foi, elle vit le don sans mesure des militants du terrain et la liberté profonde vis-à-vis de toute idéologique. Comment y arrive-t-elle ? Par **une vie toute enracinée** dans la Parole de Dieu, la prière, la vie sacramentelle, qui dégagent la foi de tout ce qui est déterminisme social, sensibilité ecclésiale ou politique, habitudes, mentalités..., une vie engagée dans les combats de son temps mais toute **orientée vers le Royaume de Dieu, la vie éternelle**. Elle nous apprend alors à unifier nos vies, à unir dans nos actes, dans nos engagements sociaux et ecclésiaux, ce qui en Dieu n'est jamais séparé : l'amour de Dieu pour l'Humanité s'exprime entièrement dans le don qu'il nous fait de son Fils, Jésus-Christ. Madeleine nous apprend que ce n'est pas le bonheur que nous avons à donner aux hommes (à vrai dire, ce n'est déjà pas si mal), c'est la vie éternelle que nous avons à leur donner. C'est la vocation de l'Eglise, épouse et mère, que de mettre Jésus au monde et « chaque baptisé participe à cet amour d'épousailles »³² nous dit-elle.

Alors, plus nous serons unis au Christ, au cœur de l'Eglise, plus nous serons attirés vers les périphéries sociales et existentielles de nos sociétés pour les relier à l'amour de Dieu qui est communion et n'exclut personne. C'est cela le sens de la catholicité de l'Eglise, non pas une

³¹ Mt 22, 37.

³² OC XIV, 80-82.

identité qu'il faudrait défendre, mais un chemin qui unit les deux extrémités : Madeleine a voulu être, avec ses compagnes, « au plus profond du monde et au plus intime de l'Eglise »³³.

Alors, à quel signe saurons-nous que c'est la vie éternelle que nous donnons, et pas seulement un amour d'amitié humaine, de solidarité... ? Madeleine nous redit ce qui l'a mise en route, avec ses deux compagnes, un 15 octobre 1933, c'est une parole dans l'Evangile de St Matthieu qu'elles reçoivent en même temps qu'une petite croix à leur cou : « Prenez sur vous mon joug et recevez mes leçons car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes »³⁴ et Madeleine explique, 30 ans plus tard, en 1962 :

*Le Christ revendique de nous apprendre lui-même (...) ce qu'on ne peut apprendre et recevoir que de Lui : l'humilité et la douceur. Sans l'humilité et la douceur, il n'y a pas de cœur fraternel proprement chrétien, de bonté et d'évangélisation chrétiennes. C'est l'humilité et la douceur qui cicatrisent en nous la rébellion et l'orgueil originel. (...). Sans elles, nous pourrions peut-être traiter les autres comme des frères, mais ils ne seraient pas, pour nous et pour de bon nos frères*³⁵.

Humilité et douceur, comme les seuls antidotes à notre rébellion et à notre orgueil, comme le fruit du travail d'émondage que réalise **la croix** en chacun de nous. La croix qui rabote sans cesse l'ego et qui affine en nous la ressemblance au Christ. Dans sa dernière conférence, « La leçon d'Ivry », Madeleine dira que « la conversion et sa violence durent toute la vie »³⁶. Il y a à consentir à des ruptures avec le monde, cela implique du courage pour poser des actes de foi, de charité et d'espérance qui pourront faire entendre l'Evangile. Et Madeleine nous dit que « chacun de ces actes liés les uns aux autres, comme chaque parcelle de braise est liée au feu, sera comme un mot crié dans un message lu à voix basse »³⁷. Ce message, serait-ce l'Evangile qui ne s'impose pas aux autres, mais qui s'impose à nous pour être transmis « avec douceur et respect », comme le dit aussi l'apôtre Pierre dans sa première Epître³⁸?

Madeleine, prophète d'aujourd'hui qui veut rendre gloire au nom de Dieu, avec douceur et humilité, par un amour d'unité.

³³ OC IX, 165 : « Cette vie de charité évangélique, nous la voulons disponible au maximum, au plus intime de l'Eglise, au plus profond, et au plus profond du monde, pour son salut. (...) Et, pour nous, être dans l'Eglise et être dans le monde, nous sommes dans notre réalité, puisque pour nous, l'Eglise, elle doit être dans le monde. Par conséquent, en étant dans l'un, on ne quitte pas l'autre. »

³⁴ Mt 11, 29-30.

³⁵ OC VIII, 151.

³⁶ OC X, 2012, 219.

³⁷ OC XI, 196.

³⁸ 1P 3, 15-16 : « Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. ».

Une mystique de la vie qui transforme les cœurs

On vient de le percevoir, Madeleine sort des catégories telles que « conservateurs » ou « progressistes ». Comment ? par ce **regard contemplatif** qu'elle porte sur la réalité, et qui fait sortir des idéologies et du défaitisme. La mystique chrétienne est une puissance de **transformation sociale**, parce qu'elle agit au-dedans des personnes en leur donnant une liberté d'esprit et d'action sur le monde. Sans doute que Madeleine n'était pas une révolutionnaire dans l'âme, elle ne cherchait pas à faire bouger les structures de l'Eglise, elle acceptait sa hiérarchie et ses décisions, non sans douleur, mais en toute obéissance. Par contre, elle s'est employée de toutes ses forces, du dedans de l'Eglise, à transformer les cœurs, convaincue que c'est la conversion du cœur de chacun qui peut être contagieuse. Madeleine était une femme libre de s'adresser en vérité aussi bien à l'élue communiste avec qui elle travaillait, comme aux prélats de la curie romaine. Elle nous rappelle que « Le Royaume de Dieu, c'est la rencontre de Dieu et d'une humanité composée de 1 + 1 + 1 », et « qu'une multitude de cœurs ont à se 'retourner' et à exploser là où ils sont en faisant craquer le masque du monde, pour qu'apparaisse, là où ils sont le vrai visage du Christ. »³⁹. C'est le pape François qui, dans sa dernière encyclique *Dilexit nos* (n° 28) rappelait ce miracle social dont est capable un cœur uni à celui du Christ :

*Le Cœur du Christ est extase, il est sortie, il est don, il est rencontre. En Lui, nous devenons capables de relations saines et heureuses les uns avec les autres et de construire le Royaume de l'amour et de la justice dans ce monde. Notre cœur uni à celui du Christ est capable de ce miracle social.*⁴⁰

Madeleine incarne une **mystique de la proximité**, comme l'a bien montré Mariola López Villanueva⁴¹, c'est par capillarité de proche en proche que l'Evangile peut provoquer des ondes sismiques jusqu'aux plus lointains de la terre. Madeleine nous dit que de la même manière « qu'un seul atome peut déclencher les guerres nucléaires », « là où se fait un peu de paix s'établit une contagion de paix assez forte, pour envahir toute la terre »⁴². Dans la droite ligne des saints du Carmel, elle croit qu'un seul acte de paix, de pur amour, de pure bonté, peut

³⁹ OC VII, 193.

⁴⁰ Pape François, *Lettre Encyclique sur l'amour humain et divin du Cœur de Jésus-Christ, Dilexit nos*, 28.

⁴¹ LÓPEZ VILLANUEVA Mariola: *Madeleine Delbrél. Una mística de la proximidad*, Sal Terrae, Santander, 2019.

⁴² OC III, 85.

avoir plus de poids qu'une multitude d'actes dépourvus de cet amour-là⁴³. Il s'agit de voir l'invisible, le vrai réel, derrière « l'écorce de la réalité »⁴⁴.

C'est pour cela que chez Madeleine, il n'y a pas de stratégie missionnaire, de plans, de technique d'évangélisation, d'apostolat spécifique. Le chemin de Madeleine, et celui de ses compagnes, c'est, nous dit-elle, « la vie. Tout simplement. La vie qui coule et dans laquelle nous allons si nos amarres sont levées. »⁴⁵, ces amarres dont nous avons parlé, celle de l'entre soi, des frontières mentales et culturelles... Aujourd'hui, la majorité des cathéchumènes disent que c'est par un ami qu'ils ont découvert Jésus Christ : osons vivre nos amitiés humaines jusque dans cette profondeur-là, nos relations familiales, professionnelles, dans cette fidélité à Jésus Christ.

Mystique de la proximité, mystique de la vie tout entière qui regorge de signes pour qui sait les lire. Madeleine était sensible au mystère qui imprègne la vie tout entière, elle y apprend toujours quelque chose, comme dans cette rencontre silencieuse avec un pensionnaire de l'hospice qui passe devant chez elle. Elle le regarde aller dans sa simplicité, ses « mains ouvertes et ballantes », elle voit son regard, un regard limpide, d'« une limpidité qui se communiquait aux choses », à tel point que « la rue entière en était rajeunie et semblait exister pour la première fois. » Et cela lui suffit pour saisir comment évangéliser : celui qui veut faire connaître Jésus Christ doit avoir « cette foi dénudée essentielle », « cette grande banalité que tous les saints ont acceptée », cette « Pauvreté de celui qui va » - c'est le titre de cette méditation poétique⁴⁶. Dans la mesure où il est pauvre, l'évangéliste aura un regard capable de toujours s'étonner, un regard de foi qui pourra transformer ce qu'il touche ? Ou encore, cette autre parabole, la parabole des poissons aveugles, dans « La vie qui aime » : Madeleine a probablement lu un récit scientifique sur ces poissons des fonds marins dont les yeux se forment au fur et à mesure qu'on les expose à la lumière, et elle le transpose sur le plan de la mission : elle comprend que pour transmettre l'Évangile à ceux qui sont différents de nous, nous n'avons pas à chercher « des passerelles artificielles », « des recettes », qui nous feraient « décoller de la vie ». Non, tout est déjà en nous, si nous restons des vivants :

La vie extérieure nous fait douter d'un seul nécessaire qui, caché dans le plus profond de nous-mêmes, nous adapterait infailliblement à toute rencontre, à toute croisée de route,

⁴³ Cf. la seconde partie de MATHIS Sophie, *Madeleine Delbrél et les Saints du Carmel, Un héritage revisité*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Châtel, 2021.

⁴⁴ OC VII, 30.

⁴⁵ OC III, 181, 33-34.

⁴⁶ Ib., 32-37.

*à tout amour... (...) Au milieu de tous, nous restons des vivants et ces vivants que nous sommes portent en eux le germe de toutes les transformations nécessaires.*⁴⁷

Voilà, croire que la vie elle-même porte en nous le germe de toutes les transformations nécessaires..., et si nous restons dit-elle, **dans « le jaillissement de Dieu »**, alors lui-même « nous donnera les yeux, le cœur, l'amour pour rejoindre le prochain si différent de nous. ». Cette vie avec son lot de joies et de douleurs, greffée à celle du Ressuscité, elle nous forme à devenir nous-mêmes des paraboles vivantes du Royaume, à notre insu. La vie qui secrète en nous les perles fines, et on sait bien que la perle de nacre naît toujours d'une blessure. Le chemin de Madeleine c'est aussi **celui de la vulnérabilité** dans la rencontre, de l'accueil de la fragilité humaine, c'est le chemin des longues maturations qui permettent à la perle de jaillir dans toute sa beauté. C'est pour cela qu'évangéliser pour Madeleine, c'est le fruit de toute une vie : « Pour évangéliser, il faut tout ce qu'on est. Comme il faut tout l'arbre pour faire une fleur. »⁴⁸ .

Voilà, il est temps de nous mettre en chemin. Avec ce regard contemplatif sur cette ville, ces rues, ces gens que nous rencontrerons. Vivons cette « attention amoureuse »⁴⁹ à ce qui vient, restons des vivants, sans programme, sans calculs, avec un cœur hospitalier, capable de se laisser toucher... Portons la joie du Royaume en germe au-dedans de nous. Et faisons nôtres les derniers mots de « Missionnaires sans bateau », qui sont une prière que Madeleine adresse à Marie, puisqu'aujourd'hui c'est elle qui nous entraîne dans son élan à travers les rues de la ville :

Sainte Marie (...)

Donnez-nous de nous enfoncer jusqu'au plus profond de ce monde, pour y conduire la Parole de Dieu vécue de toute la force de notre cœur.

(...)

Vous qui avez tenu dans vos bras le poupon de la crèche et le mort du Calvaire, gardez-nous de toute illusion qui nous ferait rougir de sa pauvreté et de sa croix.

*Mais soyez surtout, Sainte Marie, Mère de Dieu, notre capacité de grâce, le silence où la parole de Dieu pourra sans modification et sans gauchissement prendre possession de nous, la docilité où le St-Esprit modèlera le Missionnaire que nous devons être*⁵⁰.

⁴⁷ Ib., 55.

⁴⁸ OC VIII, 230.

⁴⁹ C'est ainsi que saint Jean de la Croix définit la contemplation.

⁵⁰ OC VII, 98-99.